

## CRITIQUE

## Des voix lumineuses au Festival d'orgue

Pour interpréter de la musique française, quoi de mieux qu'un orgue d'esthétique française? Le Chœur de chambre de l'Université de Fribourg (CCUF) a choisi l'orgue Felsberg de l'église du Christ-Roi, à Fribourg, construit sur le modèle des instruments de la dynastie alsacienne Callinet – son apogée date du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, au moment de l'association des frères Joseph et Charles-Ignace Callinet. Dès la *Messe modale* de Jehan Alain, les jeux de l'orgue les plus doux, les plus feutrés, se fondent dans les voix féminines du chœur. Jamais il ne déborde des voix. Le ton est au dépouillement, à l'élévation. Splendide.

Jedi soir, le Festival international d'orgue de Fribourg mettait donc à l'honneur un grand orgue récent (datant de 1984-1985), dont l'équilibre des registres dépasse les époques et son ancrage romantique. Et ce n'est que consolation et inspiration.

On connaît Pascal Mayer, directeur du CCUF, comme un chef de l'émotion et de l'intensité. Il ne fait jamais «que» de la belle musique. La technique vocale est toujours au service de quelque chose qui la dépasse. C'était vrai à nouveau dans ce programme de musique sacrée, où l'orgue se réserve, reste au service des voix.

#### Le temps suspendu

Dans la *Prière pour nous autres Charnels*, du même Alain (mort en 1940), le caractère confiant et contemplatif s'inscrit idéalement dans le sillage des *Sept Paroles du Christ sur la Croix* de



Ambiance d'avant-concert jeudi soir sur la tribune de l'église du Christ-Roi, à Fribourg. Charly Rappo

César Franck, œuvre principale du concert. Jean-Luc Waeber, basse, à cette profondeur et cette douceur dans la voix qui rappelle l'engagement vocal de l'un de ses professeurs, Michel Brodard, qui a aussi chanté régulièrement avec Pascal Mayer. Le timbre a des harmoniques riches, la voix porte, elle est à la fois sûre et souple, précise et expressive.

### L'interprétation du chœur est soignée et habitée

Mais avant Franck, l'orgainiste Marc Fitze, spécialiste de l'œuvre de Jehan Alain, joue encore des pièces pour orgue qui montrent une part de ce dont l'orgue Felsberg du Christ-Roi est capable. Dans le *Jardin suspendu*, de longues notes se superposent et se chevauchent dans une rigueur qui suspend le temps. Les jeux choisis sont boisés, la texture sonore semble

intangible, l'effet aérien fascine et transporte. Les *Litanies* en revanche laissent entendre des jeux tantôt plus bourdonnants, tantôt plus clairs, et exigent du musicien une grande dextérité. On se sent petit face à la puissance et la confrontation des registres. Le mouvement du son remue, on dirait une onde qui s'étend, se développe, s'amplifie, se re-

lâche, jusqu'à des éclairs noirs et grondants. Vibrant.

Dans *Les Sept Paroles du Christ sur la Croix* de Franck, c'est la soprano Kathrin Hottiger, voix d'oratorio idéale, qui ouvre le prologue en trio, avec le lyrisme du violoncelle et l'orgue. L'entrée du chœur sur la *Première Parole* se fait sous la forme d'un choral – priant et calme. C'est tout le paradoxe de cette œuvre, qui évoque les moments les plus dramatiques de la vie (humaine) du Christ dans la perspective de la foi, c'est-à-dire de la Résurrection et de la Rédemption qu'elle signifie pour l'humanité.

#### Une musique qui console

Le passage subitement fort, survenant après des voix à la limite du piano, quasi éteintes – il faut oser le faire! – est le seul moment de l'œuvre au caractère tragique. L'effet est dramatique, mais la fin du mouvement est à nouveau contemplative. La tonalité de l'œuvre est à l'apaisement. Même le thème descendant de la *Troisième Parole* ne parvient pas à troubler la promesse du salut. Le *Quis est homo* de la soprano est lumineux. L'interprétation du chœur est soignée, habitée.

L'annonce de la récompense du salut, dans la *Cinquième Parole*, est presque triomphante, avec le rythme scandé par l'orgue. Aucune déploration, même si le texte emprunte aussi à la prière du *Stabat Mater*. La beauté mélodique force à croire dans les capacités de la musique (ou de la foi) à consoler et à transcender. >>

ELISABETH HAAS